

19 - LE WORLD WIDE WEB (LE RÉSEAU MONDIAL)

Source : Colloque JECI-MIEC et ATD Quart Monde, Belgique, 1998

Le WWW tisse des liens à travers le monde de diverses façons. Le « World Wide Web de l'exclusion » illustre dans le cadre d'un exercice en plénière toute la diversité des causes de l'exclusion. A partir d'exemples concrets, il permet de visualiser l'interdépendance et les liens entre ces causes. Une vision élargie des implications de l'apprentissage interculturel !

Ressources nécessaires

- Un large espace libre dans une salle
- Trois longues ficelles (il est également possible de les matérialiser en les peignant sur le sol)
- Une longue corde épaisse pour tisser le réseau, deux facilitateurs par groupe, du papier et des crayons

Taille du groupe

De 10 à 30 participants (plus le groupe est grand, plus il vous faudra attendre pour apporter votre contribution et plus grand sera le « chaos » ; mais, en contre-partie, plus riches seront les points de vue)

Temps nécessaire

30 minutes en moyenne, jusqu'à 45 minutes si l'exercice est suivi d'une discussion

Les étapes

1. Dessinez sur le sol (ou matérialisez à l'aide de la ficelle) trois lignes parallèles suffisamment espacées, en indiquant les trois niveaux qu'elles représentent : l'individu - le groupe - la société. Les participants forment ensuite un grand cercle tout autour.
2. Explication de l'exercice : il doit permettre de visualiser les différentes implications du phénomène d'exclusion. Le groupe est ensuite invité à prendre l'exemple d'une personne exclue (par exemple un immigrant ou un membre d'une minorité).
3. Pour commencer, un participant s'engage sur la ligne matérialisant le niveau individuel, en tenant la corde dans une main. Il doit jouer son personnage en exprimant ses sentiments : « Je suis un immigrant et je me sens très seul (j'ai été contraint de quitter mon pays, j'attends mes papiers, etc.) ». Le facilitateur lui demande alors : « Pourquoi ? ». Le participant doit alors donner une raison : « Parce que personne ne m'a accueilli ici (parce qu'il y avait la guerre dans mon pays, aux services de l'immigration, la personne qui m'a reçu n'a pas été sympathique avec moi...) ». « Pourquoi ? ».

4. À ce moment, un autre participant peut se joindre à l'exercice pour répondre, tout en continuant à raconter l'histoire : « Je suis le responsable des services d'immigration, je me sens sous pression (je suis le Président du pays en guerre, mon peuple a faim. Je suis citoyen de ce pays et je n'aime pas les étrangers parce qu'ils me prennent mon travail...) ». Cette personne doit à présent choisir une place sur l'une des trois lignes, selon le niveau auquel se situent les raisons invoquées (exemple : pauvreté - raisons structurelles ; peur - raisons personnelles ; pression professionnelle - groupe). Elle prend alors la corde dans sa main. Il est possible de discuter avec les participants du niveau de la raison évoquée en cas de doute ; mais il appartiendra à la personne concernée de choisir sa place.

5. Puis, une autre personne se joint à l'exercice pour expliquer les conséquences de la raison précédemment évoquée et choisit sa place sur l'une des lignes en tenant la corde, toujours en tentant de définir si la raison concerne le niveau individuel (sentiments, perceptions, opinions, etc.), le groupe (famille, école, amis, lieu de travail, etc.) ou la société (causes structurelles, systèmes politiques, institutions, pays, etc.).

6. L'histoire continue tant que des participants se joignent à l'exercice et saisissent la corde. Une fois qu'ils ont choisi une place, ils doivent la conserver. De cette façon, les participants développent l'histoire personnelle d'un exclu, tout en tissant une « toile mondiale » matérialisée par la corde qui les réunit et symbolise les différents niveaux que cette « histoire » concerne. Le facilitateur n'intervient que pour encourager la dynamique de groupe et maintenir l'ordre.

Ceci dit, il est conseillé de demander à une autre personne de prendre des notes au sujet des raisons invoquées, des acteurs impliqués et des niveaux concernés, autant d'éléments qui seront précieux pour la discussion à suivre.

7. Si le groupe est restreint, les personnes peuvent participer deux fois à l'exercice. Lorsque l'histoire est « terminée » (qu'il n'y a plus d'arguments), il est possible de recommencer avec une autre histoire basée sur une autre forme d'exclusion.

Réflexion et évaluation

Cet exercice peut être suivi d'une discussion (ou repris dans un groupe de travail et discuté plus tard). On peut envisager de reprendre de manière systématique des travaux antérieurs menés sur ce sujet ou de démarrer la discussion avec le partage des points de vue et des expériences des participants. La discussion devra permettre l'expression des diverses approches et expériences des individus (et leurs raisons) et la prise de conscience des liens, notamment entre les expériences personnelles des participants et le cadre d'interdépendance (aux plans local et global). Il importe de prévoir du temps pour explorer la complexité de la question et en rechercher les causes. En guise de point de départ, il pourrait être intéressant de poser la question : « Quelles sont les possibilités qui s'offrent à nous d'intervenir et de changer les choses ? ».

Cette méthode dans la pratique...

Cet exercice a été employé pour systématiser les causes de l'exclusion avec des participants ayant vécu la rencontre avec des personnes exclues et ayant pris part à un travail de réflexion et d'information sur la dimension structurelle.

L'exercice, très dynamique, a alors permis aux participants d'intégrer les différents éléments. Cette dynamique a révélé que les participants trouvaient davantage de raisons structurelles à l'exclusion (face auxquelles ils sont impuissants) que de raisons personnelles.